



# Eveil de la créativité avec les arts plastiques

Mercredi 12 octobre 2005 : Journée de réflexion sur  
« Eveil de la créativité avec les arts plastiques »  
Rencontre Art / Science

Au sujet du tremblement de terre qui eut lieu en Arménie, un journaliste qui commentait la situation, constatait que la population conditionnée par le régime en place à l'époque, était incapable de prendre des initiatives et d'imaginer des gestes élémentaires à la survie : en conséquence, de nombreuses personnes en mouraient.

Pour Anne, Isabelle, Murielle, Max, Line, Hélène, Marie Odile ... se soucier de la créativité avec les Arts plastiques est apparu incontournable, voire fondamental, autant pour la vie quotidienne, pour les tâches professionnelles, les engagements dans la collectivité que pour l'épanouissement de chacun.

Après une première journée, en 2002, qui a permis d'explorer l'émergence de la créativité chez les hommes premiers et chez les bébés, cette deuxième journée devrait aider à apercevoir quels sont les paramètres qui concourent et à valoriser la créativité dans différents systèmes et chez tout individu artiste ou pas.

## « Y a-t-il de la créativité dans notre société ? »

L'art et la recherche scientifique sont-ils les seuls détenteurs de créativité ?

Qui d'autres s'en emparent et pour quelles raisons ?

Quels moyens sont offerts pour la développer ?

**Mercredi 12 octobre 2005**  
Espace Culturel  
François Mitterrand,  
2, place Hoche - Périgueux

**8h30** : Accueil

**9h30** : Conférence et table-ronde entre artiste, préhistorien, sociologue, pédagogue, psychologue et neurophysiologiste

**14h** : « Marché aux expériences » de la crèche à l'université, de la vie personnelle à la vie professionnelle et collective. Projections de reportages et de documentaires.

**17h30** : Synthèse et clôture

## Intervenants :

Allain Glykos, philosophe, maître de conférences à l'Université Bordeaux I et auteur,  
Solange Sindou, psychothérapeute,  
Pablo Sobrero, économiste,  
Matali Crasset, designer,  
Robert Milin, artiste,  
Marie Doria, artiste vidéaste.

## Publics concernés :

Enseignants, éducateurs,  
professionnels de la santé et du secteur social, médiateurs culturels, étudiants, parents ...

## Conception :

ADDC Arts plastiques-Dordogne et CDDP de la Dordogne avec le soutien du Conseil général de la Dordogne et la participation de « La Fête de la Science »

## Organisation générale :

ADDC Arts plastiques  
Tel. 05 53 06 40 29  
m.mooney@perigord.tm.fr



Les Arts en général et les Arts plastiques en particulier font souvent figure, dans l'Hexagone, de laissés pour compte. Servent-ils à quelque chose ? Concernent-ils la majorité des individus ? Sont-ils indispensables à l'existence, si on s'en réfère à la place qui leur est impartie dans le système éducatif français ? Cinquante-cinq minutes hebdomadaires pour les élèves des collèges !

Pourtant, pourtant... Il arrive qu'un paléontologue rejoigne une psychologue, une sociologue, un représentant de l'Education nationale et aussi une représentante des services culturels territoriaux pour une journée entière de réflexion sur un étrange sujet, celui de **l'éveil de la créativité avec les arts plastiques**.

Une journée de réflexion consacrée au processus de la créativité chez l'homme primitif, chez l'enfant, chez l'adulte en mal d'insertion, dans le système éducatif actuel s'est tenue le 27 mars 2002 et son contenu fait l'objet de ce dossier.

## De l'importance de l'Art et de la créativité dans la construction de l'individu et du monde social.

### La créativité à l'aube de l'humanité : le point de vue d'un scientifique, le paléontologue Pascal Picq.

La paléontologie est une science qui s'intéresse aux êtres vivants ayant existés au cours des temps géologiques et qui fonde son étude sur l'analyse des fossiles. Nul n'est donc mieux placé que le paléontologue pour s'exprimer sur les origines même de la créativité puisque son domaine est celui de l'homme primitif.

### L'Art et les notions de progrès ou d'évolution.

Pourquoi un aborigène qui part à la chasse au kangourou aurait-il le souci de fabriquer de beaux outils ? Il suffit qu'ils soient tranchants afin de mener à bien le dépeçage de l'animal. Il est remarquable de constater que l'occidental, obnubilé par la notion de progrès, lorsqu'il s'interroge sur l'évolution de l'art, spontanément se demande si l'art va vers le mieux, confondant évolution des techniques et évolution de l'art. Alors l'art serait-il une expression spontanée, indépendante de la notion de progrès ?

Les réponses des paléontologues varient en fonction du contexte social. Ainsi, il a fallu attendre l'arrivée de paléontologues féministes pour faire exploser les idées reçues. Dans le domaine de l'Art le créateur était obligatoirement l'homme, la

femme se contentant du rôle d'assistant, celle qui prépare les pigments.

A priori, l'Homme serait la seule espèce douée de langage en vertu de la taille et de la configuration de son cerveau. Cependant on est parvenu à apprendre à des chimpanzés le langage des sourds-muets. Et dès 1871 Darwin a montré qu'ils utilisaient des objets en pierre.

D'autre part l'étude des chimpanzés et des australopithèques ( Lucy par exemple) prouvent leur capacité à utiliser leur environnement. Mais leur compréhension du monde environnant induit-elle une capacité à le représenter, un souci esthétique ? Dans l'état actuel des recherches on peut répondre négativement. Cependant on a observé qu'un chimpanzé à qui l'on confiait une feuille de papier et des crayons de couleur choisissait les crayons, en effet il a la même perception des couleurs que l'être humain, et traçait des lignes. Interrogé dans le langage des signes sur la signification de son tracé, il répond : « C'est un oiseau ». Bien entendu il ne s'agit pas d'un oiseau figuratif. Cela amène encore à dire que l'art n'est pas une question de technique mais s'inscrit dans le domaine du ressenti, de l'émotion. **Il n'y a donc pas de progrès en art alors qu'il existe un progrès technique.**



**Le « bing-bang » symbolique de l' Homo Sapiens sur toute la planète.**

Une chose est certaine c'est qu'**une innovation n'est jamais unique**. Cela est valable dans le domaine de l'art et les observations menées tant sur les chimpanzés que sur les enfants le prouvent de façon éclatante.

Depuis 30 ans seulement on sait que le berceau de l'humanité se situe en Afrique, il y a 2,5 millions d'années. Quatre espèces différentes sont susceptibles d'avoir créé et ne se sont pas fatalement exprimé à l'aide des mêmes supports. Il est évident que ne sont parvenus jusqu'à nous que les supports les plus résistants, c'est à dire les réalisations en pierre. Qu'en était-il des coiffures, des tatouages, de la musique, qui tous sont des signes de créativité ? Nul à ce jour ne peut dire quelle espèce a investi l'outil en pierre taillée.

Notre ancêtre africain a effectué des déplacements cohérents à travers la savane au gré de ses besoins et l'étude de ses outils a permis de déterminer qu'au

Kenya il était droitier.

On sait par ailleurs que l'Homo Erectus que l'on trouve aussi bien en Afrique qu'en Géorgie, en Europe et en Asie est apparu il y a 1,7 millions d'années et que lui aussi tout comme le chimpanzé utilisait son environnement qui évoluait, l'obligeant à toujours plus d'efficacité. Ce qui l'amena à créer l'outil biface. On voit que **nécessité et créativité** sont liées.

Le cerveau a évolué pour améliorer ses capacités cognitives. Est alors apparu le besoin de transcrire la représentation du monde qui a conduit l'Homme à la recherche de formes esthétiques, d'effets de symétrie.

Peu à peu suivant la lente évolution qui mène de Néandertal et Cro-Magnon à l'Homo Sapiens, la recherche de l'utilitaire, c'est-à-dire des qualités physiques de l'objet, a cédé la place à la recherche des qualités esthétiques au détriment de la fonctionnalité. Progressivement l'outil se transforme en objet d'art.

**Les interprétations divergentes de l'explosion de la créativité.**

On peut situer vers 40 000 ans l'explosion de l'expression symbolique avec l'utilisation, outre l'ocre et le noir, de couleurs plus élaborées ainsi qu'une plus grande sophistication dans les motifs. Ainsi la remarquable grotte Chauvet peut être datée à 32 000 ans.

Ce « big-bang » symbolique de l'Homo Sapiens s'est exprimé

**Le regard**

Un lycéen en BEP

Agriculture constate : « Le paysage a changé pour moi parce que j'ai appris à le regarder » suite aux visites et à l'atelier que Anne Gaëlle Burban organisait en Limousin. « Finalement, il n'y a pas que la technique, il y a surtout le regard ! » dira un autre lycéen après l'observation de l'œuvre « Der Lauf de Dinge » de Fischli and Weiss. « Avec rien on a pu inventer plein d'histoires ». Voilà le regard. Créatif, le premier, il relègue le regard normatif au placard. Il s'ouvre, s'affine et se dédouanne des idées toutes faites !

**Anne Gaëlle Burban**, médiatrice pour l'art contemporain



dans la diversité : gravure, parures, tatouages. Mais n'ont perdué jusqu'à nous que les témoignages de la pierre. La danse, le chant, l'utilisation du bois ou des végétaux ont disparu.

Ce phénomène du « **bing-bang** » symbolique fait l'objet de **deux interprétations** :

Pour les généticiens il s'agit d'une révolution cognitive et l'acquisition d'un motif de créativité est obligatoirement liée à un langage référentiel. Une seconde hypothèse voudrait que ce « **bing-bang** » dépasse le cadre de notre espèce. La créativité a éclos non seulement en Europe mais aussi en Australie et en Amérique du Sud.

D'abondants témoignages amènent à penser que des populations d'Homo Sapiens ont jailli en même temps sur tous les points du globe. Cette créativité peut-elle être interprétée comme une façon de mettre en place des systèmes sociaux au sein desquels l'individu tente une représentation de soi par la parure par exemple. Dès lors la créativité pourrait être envisagée comme un moyen de se

situer.

Pour Pascal Picq, la notion d'esthétique remonte beaucoup plus loin. Il s'appuie sur l'étude de sépultures remontant à 100 000 ans. L'orientation des fosses (est-ouest), le choix de la couleur ocre, les massacres, les pollens de fleurs, les silex retrouvés, les cadavres sous cupules, tous ces éléments sont révélateurs d'une réflexion sur la mort, d'un souci de préservation de la mémoire et d'un souci d'esthétique.

Alors que l'on a tendance à nier toute forme d'art chez Néandertal, on a découvert qu'il ensevelissait ses morts, collectionnait des objets : dents percées, coquillages et ivoires taillés. On a même retrouvé une flûte. Il possédait un langage inférentiel beaucoup plus simple que le nôtre. Néandertal aurait-il copié Cro-Magnon ? Avait-il autant de créativité que lui ? En fait **la créativité n'est pas liée à une espèce.**

Si l'on s'interroge sur l'origine de la créativité, les sciences de l'évolution peuvent affirmer que jamais une caractéristique n'apparaît parce qu'on en a besoin. Le langage pas plus que la bipédie ne sont apparus par nécessité. La bipédie faisait partie de la souplesse comportementale équivalant à une sorte d'option qui permet d'innover. A la question « la Nature crée-t-elle ? » on peut répondre non. Il n'y a pas création mais **variabilité**. Ainsi le caractère qui existait, la souplesse, va se développer dans le cas de la bipédie.

### L'usage

« S'engager dans une activité créative, pratiquer une discipline artistique, c'est se révéler à soi-même et à la communauté. » exprime Murielle Maisonneuve. Son expérience avec les petits enfants, en rejet de l'école « par effacement », lui a permis d'éprouver « les vertus de l'implication nécessaire et du changement de posture que suscitent ces pratiques ». « La mise en valeur de compétences, pas assez sollicitées à l'école, offre des ressources d'inventivité capable de ramener l'enfant à la scolarité.

**Murielle Maisonneuve**,  
déléguée départementale des  
Francs et Franches camarades



En ce qui concerne les capacités cognitives il est certain que l'explosion de créativité s'est développée très vite et que les caractères acquis se sont transmis mais **il n'est pas possible d'établir une hiérarchie**. Dans toutes les populations d'Homo Sapiens il existe une potentialité de créativité mais celle-ci ne s'est pas obligatoirement révélée au même moment.

#### **Tentative de définition de l'art**

Si l'on tente une définition de l'art on peut dire qu'il apparaît comme **un rapport au monde et aux autres, un partage**. Quant à « l'art préhistorique » et à la créativité de l'enfant, on les définira comme des capacités à exprimer en dehors de tout académisme ce qui n'exclut pas les conventions. Le fait de donner une signification symbolique à ce qui nous entoure répond à une nécessité culturelle qui n'est rien d'autre qu'une exaltation correspondant au schéma de l'évolution. La créativité naît du besoin de travailler des supports pour exprimer les symboles.

Pascal Picq pour illustrer sa croyance dans la place essentielle qu'occupe l'art dans le devenir humain cite ce propos de la danseuse américaine Isadora Duncan interrogée sur la signification d'une de ses danses : « Si j'avais su le dire je ne l'aurais pas dansé. » Il est nécessaire pour lui que le monde de l'éducation plus particulièrement retrouve **la potentialité créative** qu'il a tendance à brider, sans doute parce qu'elle est ressentie comme subversive dans la mesure où elle échappe à la règle académique.

#### **L'enfant créatif, naissance de la créativité : le point de vue d'une psychologue, Marie-Odile Rigaud, chargée de mission au sein du Conseil général des Pyrénées Atlantiques.**

Marie-Odile Rigaud connaît bien le monde de l'enfance, puisque que pendant vingt ans elle a travaillé dans des crèches et a formé des assistantes maternelles.

Aujourd'hui ses fonctions l'amènent à établir **un lien entre le culturel et le social**. L'action culturelle peut en effet être considérée comme un facteur d'éveil social.

#### **Prolégomènes à l'étude.**

La conférencière se situera du point de vue de l'évolution et de la construction de l'être humain et s'interrogera sur le moment où

#### **La crise**

« Pour parvenir à la résoudre, une crise impose l'imagination qui apportera des solutions. » Pour Franck Tordjman, c'est le bon exemple, car c'est en état de crise que son équipe et lui ont eu besoin de créativité.

Dans tout projet, analysant la situation, il doit savoir « imaginer plusieurs chemins ». Pour lui, c'est cela la créativité dans ses activités professionnelles qui ne tolèrent pas d'approximations.

Franck Tordjman explique que l'ouverture aux arts l'a nourri, lui a permis de « croiser le plus de possibles » sur sa route, de provoquer chez lui « plus de ressentis » que la vie quotidienne aurait pu lui en procurer.

**Franck Tordjman,**  
éducateur – formateur aux  
Francs et Franches camarades



prend place la notion de créativité et d'art.

Comme Pascal Picq elle insiste sur l'importance qu'elle accorde à l'art en évoquant des situations extrêmes pour illustrer son propos. Elle cite Georges Semprun qui dans son livre « L'écriture ou la vie » rend compte de l'importance qu'ont pour lui ses échanges sur la poésie avec Primo Lévi en camp de concentration. Elle évoque également Geneviève De Gaulle qui aurait volontiers échangé du pain pour un livre alors qu'elle était elle aussi enfermée dans un camp. Elle prend ensuite appui sur un propos de Jean-Marc Lauret qui en 1989 a élaboré un protocole d'accord entre la culture et la santé et s'est interrogé sur l'éveil culturel des petits. Elle retient plus particulièrement une citation qu'il fait d'un roman de Marguerite Duras, « Les petits chevaux de Tarquinia ». Il s'agit de cette phrase typiquement durassienne : « Aucun amour au monde ne peut tenir lieu de l'Amour et il n'y a rien à faire. » Pour la psychologue en effet l'accès à l'humanité est contenu dans ces mots et à partir

de là elle va mener son exploration de la création artistique. **Elle entend par accès à l'humanité le passage du besoin au désir qui s'exprime à travers la communication à l'autre.** C'est à ce niveau que se situe la problématique de la création artistique qui n'est, en fait, que l'expérience de l'écart entre la demande d'Amour Absolu et le Réel.

Dans notre monde en recherche de repères l'art est essentiel. La perte de sens actuelle engendre la nécessité impérieuse de l'imagination créative. **L'art** suscite des rencontres et **permet l'élaboration de la personnalité individuelle.** Ce qui en perspective est en jeu c'est la construction même de la démocratie et la mise en garde contre une culture de masse dévastatrice.

#### « Espace psychique » et imaginaire.

Quand on aborde le problème de la créativité il faut définir la notion **d'espace psychique.** En psychologie on définit ainsi un espace vide pour penser. Le rapport à la mère (et il convient de définir la mère dans son sens psychanalytique, c'est-à-dire toute personne qui donne des soins à l'enfant) apparaît au départ comme un moment de doute, de questionnement. L'espace psychique représente l'espace intime de chacun, qui fonctionne indépendamment de l'intelligence, de la raison, de la mémoire. Cet espace trace le chemin vers la

#### La séduction

Convoiter un regard, chercher à séduire, draguer quoi !

Trouver la posture pour épouser la forme la comprendre, l'anticiper en jouer.

S'avancer prudemment, ne pas prendre le risque d'un déni, en louvoyant, pauvre stratégie d'amoureuse qui ne doit pas sembler désirer.

Chercher la place d'où l'on est vu, observer en coin l'attention de l'autre.

Comment s'offrir à la rencontre ? Quelle approche possible... Le retrait, la dissimulation, l'exhibitionnisme, l'effronterie ? De vous à moi un rapport désirant qui ouvre autant de possible.

Moment sublime de la séduction où tout s'ouvre dans la rétention.

Marie Doria, artiste vidéaste





capacité à être seul, qui est nécessaire pour l'émergence du désir. Dans le développement de l'enfant cette capacité se situe entre huit mois et trois ans. Vers deux ou trois ans l'enfant dit « je » et peut laisser un peu sa mère. Il va à l'école en intégrant sa mère dans ses pensées. La capacité à être seul est une sorte de lieu de repos, de regard sur soi, indispensable.

Une seconde notion, celle **d'imaginaire**, doit être examinée. Qu'est-ce qui fait naître à l'imaginaire l'enfant « comblé » ? Peu à peu vers dix-huit mois l'enfant retire à la mère la puissance qu'il lui avait confiée. D'ailleurs le passage de la complétude au manque va engendrer l'angoisse. Pour atteindre à nouveau la complétude perdue l'enfant essaiera de se bâtir un imaginaire. Il existe plusieurs modes de représentation du manque : **L'amour, le jeu, les arts**. Marie-Odile Rigaud prend appui sur les propos de la psychanalyste Arlette Pelé.

L'enfant se fait « aimable » pour à la fois combler et être comblé. Par le jeu, « le faux-semblant » il se

construit d'autres parents. Quant au temps de l'émotion esthétique, il a un rapport avec l'art qui est comme un morceau d'éternité. S'il s'adresse aux enfants il représente au-dehors ce que l'enfant sent au-dedans de lui.

« **Espace et objet transitionnels** » Pour en revenir au jeu Marie-Odile Rigaud va évoquer l'ouvrage du pédiatre et psychanalyste britannique **D.W. Winnicott**, « Jeu et Réalité : l'espace potentiel », paru en 1971 dans lequel sont analysées les notions « d'espace transitionnel » et « d'objet transitionnel ».

Winnicott a observé les nourrissons et a écouté attentivement leur mère. Chez l'enfant l'espace transitionnel est l'aire qui lui assure une transition entre le moi et le non-moi, entre lui-même et sa mère. La capacité de l'enfant à se créer cet espace sera bien sûr à l'origine de **l'expérience culturelle**. Quant à l'objet transitionnel (pouce, bout de couverture, doudou, ours en peluche) il est le signe tangible de ce champ d'expérience, la première possession extérieure (le non-moi) de l'enfant. Il permet à l'enfant d'accepter l'altérité. Il s'inscrit dans l'histoire de l'enfant entre quatre mois et douze mois.

**Le jeu** comme l'objet est un **espace de transition** dans lequel apparaît la créativité qui permet la découverte de soi. On évitera de confondre créativité et œuvre d'art. En effet la première a un sens plus large : elle est inhérente au fait même de vivre. Elle recouvre

aussi bien la confection d'un flan en cuisine que l'élaboration d'une coiffure. La création d'un espace potentiel des expériences favorables ou défavorables nécessite de la fiabilité en un quotidien et de la confiance en soi. S'il y a faillite de l'environnement, cet espace potentiel sera rempli par quelqu'un d'autre.

Il sera nécessaire de confronter les enfants aux objets « beaux ». Tous les arts représentent l'éphémère qu'il faut border de familial. L'art permet de représenter la souffrance et de la décoller du corps de l'enfant.

### **Les résidences de l'art.**

On comprend dès lors **l'importance de l'art dans l'existence** et la mise en place de résidences d'artistes redonne à l'artiste sa place dans la cité. La résidence représente un espace intermédiaire entre l'ici et l'au-delà du miroir de l'artiste. Dans la résidence, qu'elle se situe à la Villa Médicis ou dans un lieu moins célèbre, l'artiste habite le lieu et crée.

Lorsque la résidence touche de jeunes enfants la notion de temporalité devient très importante. Inscrite dans une durée, la résidence a un commencement et aussi une fin qui



pose le problème de la séparation. Comment laisser partir l'artiste ? Du côté de l'artiste il va s'agir en quelque sorte d'un retour à sa propre enfance qui lui permettra d'alimenter sa propre créativité. Le résultat d'une telle démarche ne sera pas obligatoirement perceptible dans l'immédiat et les grandes personnes devront être attentives aux stimulations précoces de l'enfant au niveau de l'art. Ils sont en effet les « passeurs » de culture, ce sont eux qui ouvriront à l'enfant, en lui donnant le goût du beau, la possibilité de se laisser toucher par l'émotion esthétique. Ce qui compte, **plus que le résultat, c'est la démarche entreprise, le processus lui-même**, le parcours entre le sujet et la production. Cette approche est celle même de l'art conceptuel.

L'analyse menée au niveau de la petite enfance se révèle valable tout au long de la construction de l'individu jusqu'à sa mort. La beauté esthétique est un moyen essentiel de dépasser la dépression, l'angoisse.

Evidemment il est difficile d'insérer cet espace primordial dans le monde structuré de l'éducation et il suscite la suspicion. Dans un projet éducatif **l'espace intermédiaire** sera délicat à gérer. Cependant il est **indispensable**, puisqu'il est une respiration qui permet la **créativité**.

D'ailleurs le projet « **Rêve et Eveil** » du pays de Mussidan confirme clairement ce propos. En effet, il existe là une dimension de tolérance à l'égard des personnes « inactives » pour une raison ou une autre. Faire de l'insertion c'est partager un espace. Mener un cheminement ensemble l'un vers l'autre.

**Les tables rondes** mises en place ont permis de conforter les points de vue développés par les deux conférenciers.

**Le point de vue de l'éducation nationale : « Est-ce que l'art enseigne ? Qu'est-ce que l'art ? » Rapport établi par Max Gaillard, du C.D.D.P.**

L'art permet de s'interroger, d'envisager la citoyenneté d'une autre manière dans la mesure où il dérange et enseigne la pensée divergente.

**Le point de vue d'une sociologue : « Exister c'est créer...créer pour exister. » Rapport établi par Isabelle Pichard.**

L'art offre un espace de liberté, mais une liberté sécurisante qui implique le regard nécessaire de l'autre, permet aux regards de se

La créativité pour un élu n'apparaît pas être un postulat majeur de son mandat. Et pourtant ! Gérard Labrousse, qui fut directeur d'école en même temps que conseiller municipal du Bugue, n'a pas ménagé les moyens qui lui ont été offerts dans ses fonctions pour susciter et valoriser la créativité des écoliers et de leurs parents. Dès 1986, au Bugue, on a pu voir les vitrines des magasins s'emplir d'oeuvres de maîtres tels que celles de Joan Miro, et, un peu plus tard, après un atelier et une exposition avec un artiste invité à l'école, une petite élève entreprendre la sculpture des pierres de la grange familiale ! Chargé de l'Education, dans ces nouvelles fonctions au Conseil général, Gérard Labrousse ne reprend-il pas pour lui cette parole qu'énonçait un périgourdin à propos de la fréquentation de l'art contemporain ? « Dans nos campagnes, nous voulons que nos enfants aient les mêmes chances que ceux des villes. »

**Gérard Labrousse,**  
Conseiller Général  
du canton du Bugue, Dordogne.





croiser, met en jeu la notion d'esthétique et regarde l'exclusion non plus sur le mode de l'échec mais celui de la capacité. Cet espace enfin inclut le pouvoir d'émerveillement et l'éveil des rêves. Il s'inscrit dans une temporalité qui permet au désir de se réaliser.

***Trop de gens se font à l'idée que l'art s'adresse aux yeux. C'est en faire pauvre usage.***

**Jean Dubuffet**

A l'issue de cette journée de réflexion **les points de convergence** entre les différents propos apparaissent très clairement. Qu'il s'agisse du cheminement de l'homme primitif ou de celui du petit enfant, qu'il s'agisse du monde de l'éducation ou de celui de la réinsertion sociale, tous et toutes s'accordent pour reconnaître à **la créativité** une importance **primordiale** et pour donner à l'art et aux artistes une place qu'on ne leur reconnaît pas toujours au sein de l'école et au sein de la cité. L'art doit être envisagé comme un facteur de **construction** et de **reconstruction** des individus évoluant dans un cadre social. L'art et les artistes ont par conséquent un rôle éminent à jouer. Une cité qui se respecte ne saurait en principe se passer d'eux. Quant aux critères de la Beauté et du Beau et aux tentatives de définition, comme l'ont signalé

Pascal Picq et aussi Michèle Grellety, ils varient en fonction de l'évolution sociale et ce n'est peut-être pas là l'essentiel. Ce qui importe c'est **la démarche créative** en elle-même. Tous se rejoignent enfin sur l'urgence d'un accord entre les différents acteurs concernés et la mise en place de partenariats.

La journée de réflexion est parvenue à montrer le désir de redonner aux arts plastiques la place qui devrait être la leur. Mais du désir au réel la route à parcourir emprunte parfois de longs détours et demande du temps.

Que l'Art soit utile à l'être dans son individualité et dans son devenir social, beaucoup de gens en sont convaincus mais, dans un même temps, il est poseur de questions et, comme tel, inquiète une société conformiste qui trouve plus rassurant de s'appuyer sur la raison plutôt que sur les dimensions de l'imaginaire et de la créativité.

**Réflexion proposée par**

**Max Gaillard**

**Murielle Gonzales**

**Michèle Grellety**

**Anne Marty**

**Isabelle Pichard**

**et retranscrite par**

**Dominique Le Lan-Tallet**

#### **Le jugement**

« Si tu ne sais pas faire Tout de Rien, alors tu ne feras jamais rien » disait Picasso à un jeune peintre. En conséquence, l'objectif pédagogique est de développer chez les élèves l'envie, le plaisir de découvrir par eux-même que l'acte créatif est à leur portée et qu'il est légitime. Il est important aussi de les aider à aiguiser leur esprit critique. »

#### **L'expérimentation**

« La phase d'expérimentation s'est un moment de liberté dans les gestes et le regard porté traditionnellement sur les matériaux. Les élèves apprécient de chercher et de vérifier ce qu'il est possible de faire. L'expérimentation est un jeu de manipulations, de combinatoires, d'investigations aléatoires, parfois de hasards quant aux résultats obtenus. La phase d'application amène l'élève à prendre du recul et à analyser le fruit de sa recherche pour en découvrir un nouvel usage, insoupçonné au départ. »

#### **L'astuce !**

« Nos moyens de travail sont encore pauvres, tant concernant l'infrastructure des locaux, les moyens financiers que l'équipement informatique. C'est donc le système D qui a force de loi ! »

**Hélène Templon, Sandrine Libé, Virginie Delaherche, Céline Darrigand**

Professeurs d'Arts appliqués au Lycée Claveille de Périgueux



## Macédoine de Valeurs sauce culturelle

Voici comment Line Bouthier, médiatrice art plastiques à l'ADDC, restitue l'expérience qu'elle a menée, en toute complicité avec les enfants et les adultes pendant l'exposition « Valeurs », à l'Espace Culturel François Mitterrand, du 25 février au 27 mai 2005.



### Morceaux de valeurs :

- Gigots de consommation
- Pavés de politique
- Tranches d'argent
- Filets d'intimité

### Epices :

- De la racine de plaisir
- De la poudre de créativité
- Des gousses d'observation
- Une poignée de fleurs de sensibilité

- Dans la pièce noire, devant la nageuse en rond, sous l'action de la fleur de sensibilité : « On se sent un peu comme dans le ventre de notre maman » dit Pierre, 7 ans.

- Devant le sentencieux « VIVRE TUE », les gousses d'observation et d'analyse de son environnement ont fait dire à Paul, 5 ans « c'est ça la vie, des fois c'est un peu gai et des fois c'est un peu triste ».

- La racine de plaisir mêlée à la poudre de créativité a créé pour tous les enfants d'une classe de maternelle (moyenne et grande section) une sauce d'imaginaire féérique où les lutins côtoyaient un prince à la recherche de sa princesse. Dans cette sauce, les émincés de valeurs ont pu émettre toutes leurs saveurs même les plus subtiles ainsi « le prince n'aurait pas dû acheter tant de trucs, maintenant il est tombé et il pourra peut-être pas trouver sa princesse » explique tout un groupe d'enfants.

- Au bureau de l'évaluation de l'Homme, c'est Lola, 8 ans, qui rappelle que « dans la classe les copains qui ont des mauvaises notes, ils sont quand même nos copains, ça les empêchent pas d'être gentils ».

Bon appétit.

Pour 15 à 30 enfants  
et/ou adolescents  
Temps de réalisation : entre 1h et 1h30

### INGREDIENTS

#### Installations :

- D'une société improbable où on évaluerait l'Homme
- De peuples soumis aux contingences de l'eau
- D'une jeune femme nageant sous un ciel étoilé
- D'un bureau de change mutant
- D'un monde en vente
- D'un homme tombé au milieu de ses achats

#### Vidéos :

- De bouteilles envoyées dans le ciel
- De chauves-souris originaires du Texas
- D'un dictateur ressuscité
- De la baie de notre intimité

#### Photographies :

- De touristes voyeurs
- De pigeons numérotés, et de calculs nécessairement faux
- De kiosques capitalistes
- De détails de billets de banques (recto-verso)

#### Curiosités :

- Un questionnaire vertigineux
- Des aspirateurs « amoureux »
- Des gâteaux poétiques et de jolies tâches
- Une barre de danse dans la cave

Dans un premier temps, plongez les enfants dans les espaces d'exposition contenant les installations, les photographies et autres œuvres d'art contemporain, laissez les déambuler et ajoutez les morceaux de valeurs que vous aurez au préalable émincés. Mélangez soigneusement à l'aide d'une cuillère d'écoute et saupoudrez d'épices. Evitez de regarder votre montre, laissez mijoter à feu doux et patientez jusqu'à l'apparition, à la surface du mélange, de fines bulles d'interrogations, ce frémissement est fréquemment accompagné d'une pellicule d'émerveillement.

Enfin, avec précaution, recueillez dans un bol d'ouverture d'esprit les réactions et laissez les tiédir. Pour plus de saveur, vous pouvez à tout moment ajouter à nouveau quelques pincées d'épices.

Notez bien que chaque macédoine aura sa propre saveur, c'est un gage de bonne réalisation du mélange, voici cependant quelques exemples de réactions obtenues :